

Compte rendu / Book Review

Studies in Religion / Sciences religieuses
2026, Vol. 55(2) 248–250

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2025
Article reuse guidelines/
sagepub.com/journals-permissions

Directives de réutilisation des articles:
DOI: 10.1177/00084298251384087

journals.sagepub.com/home/sr



Étudier les christianismes dans un contexte de postchrétienté

Frédéric Dejean et Catherine Foisy

Québec : Presses de l'Université Laval, 2025. 274 p.

Lancé au printemps dernier pendant le congrès de la Société québécoise pour l'étude de la religion, cet ouvrage est porteur des réflexions stimulantes pour les spécialistes des sciences des religions s'intéressant aux recompositions des Églises et confessions chrétiennes en contexte de sortie de chrétienté. Dirigé par Frédéric Dejean et Catherine Foisy, professeur·es au département de sciences des religions de l'UQAM, ce livre jette un regard riche et diversifié sur le visage *des christianismes*, d'abord au Québec, mais aussi ailleurs au Canada et même en Amérique latine. Coiffés d'une introduction substantielle, les onze chapitres de cet ouvrage rendent compte du caractère pluriel et mouvant de christianismes qui n'ont visiblement pas encore rendu leur dernier souffle.

Saluons d'entrée de jeu l'emploi du pluriel pour parler des réalités chrétiennes du Québec ultracontemporain : il y a en effet des différences marquées, sinon radicales, entre les *très anciennes* chrétientés moyen-orientales (Frédéric Castel) et les *très jeunes* Églises évangéliques urbaines et suburbaines (Frédéric Dejean). Les différences sont également très marquées entre un catholicisme « patrimonial » fragilisé (Stéphanie Tremblay et Mathieu Colin) et la grande vitalité des communautés chrétiennes afrodescendantes, où se déploient d'ailleurs des théologies décoloniales (Ignace Ndongala Maduka). Nous pourrions prolonger à l'infini les nombreux contrastes se dégageant de textes fascinants publiés dans ce collectif. Par-delà le caractère éminemment pluriel des christianismes qu'il révèle, saluons le souci œcuménique qui s'en dégage, avec un bel équilibre entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie, de même qu'entre majorité et minorités ethno-religieuses : signalons ici les travaux évoqués ci-dessus du théologien Ignace Ndongala et celui de Marilou Maisonneuve sur la religiosité des femmes innues de confession baptiste à Uashat-Maliotenam sur la Côte-Nord.

Et que dire de l'équilibre entre les pratiques religieuses instituées et institutionnalisées et celles qui relèvent plus volontiers de la *subversion* et de la *transgression*. Évoquons ici les réflexions stimulantes de Loïc Bizeul sur les prêtres catholiques *et* homosexuels, face à des normativités institutionnelles qui enferment ces hommes dans un « placard » étouffant. Ou celles de Catherine Foisy et de Nathalie Tremblay sur les luttes menées par les théologiennes féministes *et* chrétiennes face à une institution

cléricale, patriarcale et androcentrée. Quelques chapitres de ce livre permettent quant à eux un décentrement des réalités québécoises pour appréhender ces enjeux dans une perspective élargie : c'est notamment ce qui se dégage du texte de Maurice Demers sur l'influence de Ivan Illitch, de Sergio Méndez et du Centro Intercultural de Documentación de Cuernavaca sur la gauche chrétienne des années 1960 et 1970.

La diversité des approches et perspectives développée dans cet ouvrage aurait facilement pu donner un caractère composite et bigarré à ce collectif. Or, il n'en est rien : les autrices et auteurs ont articulé leurs réflexions à partir des effets structurants de la postchrétienté sur les recompositions des diverses confessions chrétiennes. Par *postchrétienté*, Dejean et Foisy évoquent la « fin d'une coïncidence entre une religion et une aire culturelle » (6). La « mort » de la Nation-Église canadienne-française est paradigmatique de cette déliaison entre le catholicisme et la société québécoise (voir à ce sujet Louis Rousseau, « La construction religieuse de la nation », *Recherches sociographiques*, 46, 3, 2025, 437-452). À la suite de Danièle Hervieu-Léger, il est sans doute plus adéquat de parler d'*exculturation* du catholicisme (et possiblement aussi du protestantisme *main-line*) au Québec. À la faveur d'une mémoire honteuse, certes, mais aussi d'un long processus de sécularisation dont Sarah Wilkins-Laflamme, Jacob Legault-Leclair et É.-Martin Meunier brossent magnifiquement les contours dès le premier chapitre de cet ouvrage. Un texte qui vient combler un vide dans la littérature scientifique, en rassemblant dans un seul chapitre les données probantes que Wilkins-Laflamme et Meunier avaient brillamment analysées dans un article remarquable paru en 2011 (voir E.-Martin Meunier et Sarah Wilkins-Laflamme, « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968–2007) », *Recherches sociographiques*, 52, 3, 2011, 683-729), tout en y adjoignant les meilleurs fruits de leurs recherches récentes à ce sujet, de même que celles de Jacob Legault-Leclair. Permettant ainsi de bien distinguer des processus trop souvent amalgamés dans le débat public québécois, qu'il s'agisse de *déconfessionnalisation* des institutions, de *laïcisation* de leur personnel, de *sécularisation* des consciences, de perpétuation d'un *catholicisme culturel*, de *séparation* entre l'État et les religions, de promotion des *valeurs québécoises* dont la religion serait désormais exclue. Et aussi de mise en place d'un *régime de laïcité* dans un nombre toujours croissant de professions et d'institutions.

Par-delà de ces nuances essentielles, parler de postchrétienté, c'est rendre compte d'une évidence pour un grand nombre de spécialistes des sciences des religions, c'est-à-dire une « société dont les membres ne possèdent plus les codes pour décoder les indices de la matrice culturelle ancrée dans la foi chrétienne » (5). La chose se vérifie chez les plus jeunes générations, nées au début du 21^e siècle, issues d'un Québec complètement sorti du catholicisme culturel des décennies précédentes et dont l'analphabétisme religieux a maintes fois été relevé. Or, cet analphabétisme est également partagé par de vastes pans de la collectivité québécoise, y compris sa classe politique, qui ne semble plus avoir l'outillage mental pour comprendre les tenants et aboutissants de la vie spirituelle et religieuse dans une société postmoderne. La marginalisation des organisations religieuses au moment de la pandémie de Covid-19 est éloquent à ce propos (voir Gilles Routhier, « La Covid comme révélateur de la marginalisation de l'Église catholique au Québec », *Argument*, avril 2021, en ligne :

<https://www.revueargument.ca/article/2021-01-05/756-la-covid-comme-revelateur-de-la-marginalisation-de-leglise-catholique-au-quebec.html>).

Source d'angoisse pour les uns, occasion de renouveau pour les autres, la postchrétienté vient radicalement transformer la place autrefois hégémonique occupée par l'Église catholique et les «grandes» Églises protestantes (anglicans, presbytériens, Église unie). L'effondrement accéléré des institutions chrétiennes et du patrimoine bâti qui leur est associé est évidemment une source d'angoisse pour un grand nombre de communautés. Au-delà des crises bien réelles vécues par les Églises jadis si influentes, il importe désormais de changer d'échelle d'analyse, en cessant de penser le christianisme sur le «mode de l'effacement», les chercheuses et chercheurs étant plutôt invités à «en repérer des formes émergentes et inédites» (5).

À ce titre, *Étudier les christianismes dans un contexte de postchrétienté* ouvre des avenues de recherche stimulantes pour les sciences des religions.

Frédéric Barriault
Université du Québec à Montréal